

No

**“IL S’EN
ALLA”
(IÈRE
PARTIE)**

DAVID ROPER

No

Lecture N° 31

VII. DERNIÈRE SEMAINE DU MINISTÈRE DE JÉSUS (suite)

E. Mardi : la grande journée des questions (suite)

5. Les offrandes et celle de la veuve (Mc 12.41-44 ; Lc 21.1-4)
6. Discours à la foule
 - a. Des Grecs cherchent Jésus (Jn 12.20-22)
 - b. La mort imminente de Jésus, pour les Juifs et les non-Juifs (Jn 12.23-36)
 - c. Jésus rejeté par les Juifs (Jn 12.37-50)
7. Discours aux apôtres sur la destruction de Jérusalem et la seconde venue
 - a. Commentaires et questions (Mt 24.1-3 ; Mc 13.1-4 ; Lc 21.5-7)
 - b. Enseignement sur la destruction de Jérusalem
 - (1) Événements non liés à la destruction de Jérusalem (Mt 24.4-14 ; Mc 13.5-15 ; Lc 21.8-19)

INTRODUCTION

La journée de mardi touchait à sa fin, les batailles rangées entre Jésus et ses ennemis étaient terminées. Jésus était sur le point de quitter le temple — à jamais. Dans cette leçon, nous regarderons l’offrande d’une pauvre veuve ; les Grecs qui cherchaient Jésus ; l’annonce étonnante du Seigneur au sujet de la destruction du temple.

**INSPECTION DU TEMPLE
(MC 12.41-44 ; LC 21.1-4)**

Après sa guerre de mots avec les Pharisiens, Jésus se retira dans le parvis des femmes¹, où il regarda les gens qui mettaient leur argent dans les troncs du temple. Voyant une pauvre veuve qui y mettait deux petites pièces, “tout ce qu’elle avait pour vivre”, Jésus fut ému, se réjouit et la recommanda à ses disciples (Mc 12.42-44 ; Lc 21.2-4).

Cette scène touchante a été préservée sans doute pour nous montrer un contraste avec ceux qui voulaient à tout prix détruire Jésus. Cette femme était venue au temple par amour pour Dieu, alors que les Sadducéens et les Pharisiens y étaient principalement à cause de leur haine pour Jésus. B. S. Dean commente : “Cet incident merveilleux, qui suit la grande dénonciation des

Pharisiens [Mt 23], est comme une violette du printemps qui pousse au sein d’un glacier².”

**REJETÉ DANS LE TEMPLE
(JN 12.20-50)**

Recherché par les païens (vs. 20-36)

Quelques jours auparavant, les Pharisiens avaient déclaré, au sujet de Jésus : “tout le monde est allé après lui” (Jn 12.19). L’événement suivant servira à illustrer l’attraction universelle du Messie : pendant qu’il était dans le temple, quelques Grecs vinrent à sa recherche. Ils recherchaient donc sa compagnie, alors que ses ennemis en voulaient à sa vie.

Le récit ne dit pas si Christ rencontra en effet ces Grecs, mais il est permis de le penser, surtout connaissant son amour pour tout le monde. Voici encore un exemple du fait que l’auteur inspiré n’avait pas pour but de satisfaire notre curiosité. Ce que Jean écrivit, par contre, était le discours de Jésus inspiré par cette requête. Un passage clef de ce discours est la déclaration hardie du verset 32 : “Et moi, quand j’aurai été élevé de la terre [sur la croix], j’attirerai tous (les hommes) à moi.” Or, l’expression “tous les hommes” désigne les Juifs et les non-Juifs.

¹ Le trésor du temple se situait dans le parvis des femmes (cf. Mc 12.41 ; Lc 21.1).

² B. S. Dean, “Schéma de l’histoire du Nouveau Testament”, *Vérité pour Aujourd’hui*, Vol. 2, N° 6, 25.

A la fin de son discours, selon Jean, Jésus “s’en alla” (v. 36b). L’enseignement public du Seigneur était achevé.

Rejeté par les Juifs (vs. 37-50)

Après cette référence à la fin du ministère public de Jésus, Jean décrit en quelques mots ce ministère parmi les Juifs : malgré de nombreux miracles, “ils ne croyaient pas en lui” (v. 37). Jean souligne ensuite que le rejet du Christ par le peuple juif constituait un accomplissement des prophéties d’Ésaïe 6.10 et 53.1 :

Cependant, même parmi les chefs, plusieurs crurent en lui ; mais à cause des Pharisiens, ils ne le confessaient pas, pour ne pas être exclus de la synagogue. Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu (Jn 12.42-43).

Les chefs juifs savaient que Jésus avait opéré des miracles (Jn 11.47), mais cela ne semblait pas avoir sur eux un quelconque effet. A présent, Jean révèle ce qu’il en était : en fait, les miracles les avaient marqués profondément³, mais ils cachaient leur foi en Jésus, pour éviter d’être “exclus de la synagogue” (v. 42) et ainsi coupés de toute vie religieuse, économique, sociale et politique en Israël⁴.

Jean 12.42 souligne l’idée de confesser le nom de Jésus. La foi qui se trouve dans notre cœur doit également être sur nos lèvres (Rm 10.9-10). Si nous refusons de le confesser, il ne nous reconnaîtra pas (Mt 10.32-33).

Triste à dire, les chefs se souciaient plus de leur réputation parmi les hommes de ce que Dieu pensait d’eux : “ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu” (v. 43). Nous avons tous ressenti cette tension entre ce que les gens attendent de nous et ce que Dieu veut. La question des priorités reste d’une actualité brûlante. Paul écrivit : “Est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu ? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes ? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas

³ Le terme “chefs” en Jean 12.42 pourrait se référer aux chefs de la synagogue. Dans ce contexte, il s’agit probablement de membres du sanhédrin. Pour un exemple de foi parmi ces chefs, voir Jean 8.30-31 ; 9.16.

⁴ Cf. Jean 9.22, 34. Être expulsé de la synagogue aurait été bien plus dramatique pour ces chefs que pour l’aveugle de Jean 9.

serviteur de Christ” (Ga 1.10).

Après avoir noté le rejet de Jésus par les Juifs, Jean cite une déclaration du Seigneur sur l’importance de croire en lui (et les conséquences quand on n’y croit pas). Nous ne savons pas quand Jésus prononça les paroles de Jean 12.44-50⁵, mais il y réitéra plusieurs thèmes introduits précédemment dans cet Évangile :

- Aux versets 44-45, 49-50, Jésus souligne la relation étroite qui existe entre lui-même et son Père (cf. Jn 5), montrant ainsi que ceux qui le rejettent se rendent coupable de rejeter Dieu lui-même.
- Au verset 46, il reprend le thème de “la lumière du monde”, introduit en Jean 8.12, développé en Jean 9 et référencé en Jean 12.35-36.

Aux versets 47-48 de cette déclaration, nous trouvons un puissant texte sur la vérité selon laquelle nous ne pouvons croire en Christ sans accepter ses enseignements.

Si quelqu’un entend mes paroles et ne les garde pas, ce n’est pas moi qui le juge, car je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde⁶. Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles, a son juge : la parole que j’ai prononcée, c’est elle qui le jugera au dernier jour⁷.

DÉPART DU TEMPLE

(MT 24.1-14 ; MC 13.1-15 ; LC 21.5-19)

Une déclaration étonnante (Mt 24.1-3 ; Mc 13.1-4 ; Lc 21.5-7)

Après avoir annoncé qu’il devait être “élevé” (Jn 12.32), Jésus, “s’en alla” (v. 36), sortant du temple (Mc 13.1 ; cf. Mt 24.1). Ce départ du temple signifiait, en somme, que la gloire de Dieu (Jésus : Jn 2.11 ; 8.54) avait quitté les lieux et n’y reviendrait jamais (cf. 1 S 4.21-22). Le sanctuaire ne devait pas être détruit avant plusieurs décennies ; mais son sort était déjà fixé au moment où le Fils de Dieu l’abandonna (cf. Mt 23.37-38).

⁵ Ces paroles pourraient se situer à tout moment pendant la dernière semaine.

⁶ Jésus fit une déclaration semblable en Jean 3.17. Sa première venue était en Sauveur, et non en Juge. Mais à son retour, il jugera bien l’humanité (Mt 25.31-32 ; Ac 17.31).

⁷ Comparer à Apocalypse 20.12, qui parle de livres ouverts au jugement et de gens “jugés d’après ce qui était écrit dans les livres”.

Pendant que Jésus sortait du temple et de ses parvis, ses disciples — comme les visiteurs qu'ils étaient, finalement — s'attardaient afin d'admirer la beauté et la grandeur de sa structure. L'un d'entre eux lui dit : "Maître, regarde, quelles pierres, quelles constructions !" (Mc 13.1). D'autres firent remarquer "qu'il était orné de belles pierres et d'objets apportés en offrandes⁸" (Lc 21.5).

Il est vrai que le site du temple constituait une structure magnifique, qui faisait avec raison la fierté de la nation juive. Ce sanctuaire, deux fois plus grand que l'Acropole à Athènes, était fait de pierre calcaire blanche et de marbre, ce qui faisait que, de loin, il ressemblait à une montagne enneigée.

La reconstruction de cette structure, entamée en 20 avant J.-C. par Hérode le Grand, était toujours en cours au moment de l'incident que nous examinons⁹. Il est possible que chaque fois que les pèlerins venaient à Jérusalem pour les fêtes, ils voyaient quelque nouvelle construction merveilleuse. Flavius Josèphe décrit les offrandes qui ornaient le temple lui-même : couronnes, boucliers, gobelets, chaînes d'or présentés par le roi Agrippa. Hérode avait offert un cep en or avec de grandes grappes de raisins, également en or¹⁰. Tout cela était bien impressionnant pour les disciples de Jésus.

Mais l'enthousiasme de ceux-ci fut refroidi par la réponse du Maître : "Les jours viendront où, de ce que vous voyez, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée" (Lc 21.6). Jésus avait parlé précédemment de la destruction de Jérusalem et de son sanctuaire (Mt 22.7 ; 23.38 ; Lc 13.35¹¹), mais en des termes quelque peu voilés. En cette occasion, ses paroles ne pouvaient pas être mal comprises.

"Selon Josèphe, quelques-unes de ces pierres mesuraient presque 21 mètres de long, 4 mètres de haut, et 5 mètres de large¹²." J'imagine les

disciples contemplant ces monolithes et se demandant s'il était possible que ces pierres soient renversées à ce point. Le temple étant au centre des concepts des Juifs concernant la religion et la gloire d'Israël, il était impensable qu'il puisse être détruit.

Jésus et ses disciples quittèrent le temple, traversèrent le Cédron et montèrent sur la colline à l'est de la ville appelée Mont des Oliviers, probablement jusqu'à l'endroit où ils avaient passé quelques nuits (Lc 21.37). Assis sur le flanc de la colline (Mt 24.3a), ils avaient une vue dégagée sur le temple et la ville "illuminés clairement devant eux, accentués par les ombres s'étirant au soleil couchant¹³." Voyant, en bas, le temple et ses dépendances (Mc 13.3), les disciples donnèrent libre cours aux questions qui brûlaient leur cœur¹⁴ : "Dis-nous quand cela arrivera et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ?" (Mt 24.3 ; cf. Mc 13.4 ; Lc 21.7).

Ils pensaient sans doute demander des informations sur un seul événement — la destruction de Jérusalem ; mais en fait plusieurs événements étaient impliqués. Spécifiquement, ils demandaient des clarifications sur l'avènement de Jésus et la "fin du monde¹⁵". Le mot avènement est *parousia* dans le grec, un terme que seul Matthieu 24 utilise, parmi les Évangiles (vs. 3, 27, 37, 39¹⁶), un "mot technique décrivant l'arrivée d'un roi¹⁷." Quand les disciples l'employèrent, ils pensaient sans doute à l'établissement du royaume par Jésus, royaume qui serait, pensaient-ils, matériel¹⁸. Dans ce cas, la "fin du monde" signifierait pour eux la fin du

Gospel or A Harmony of the Four Gospels (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 619.

¹³ Robert Duncan Culver, *The Life of Christ* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1976), 225-226.

¹⁴ Selon Matthieu et Luc, l'ensemble des disciples posèrent ces questions (Mt 24.3 ; Lc 21.7) ; Marc, lui, mentionne spécifiquement Pierre, Jacques, Jean et André (Mc 13.3).

¹⁵ Cette expression serait mieux traduite par "la fin de l'âge" (BJER).

¹⁶ On trouve ce même mot dans les épîtres en référence à la deuxième venue du Christ (cf. 1 Co 15.23 ; 1 Th 2.19 ; 3.13 ; 4.15 ; Jc 5.7-8).

¹⁷ Will Ed Warren, cursus du cours *The Life of Christ : The Synoptic Gospels*, Harding University, 1991, 96.

¹⁸ Jésus avait déjà prédit son retour (cf. Mt 16.27 ; Lc 12.40 ; 17.22-37), mais si les disciples ne comprenaient pas qu'il devait mourir et être ressuscité, il est peu probable qu'ils aient compris ses références à une deuxième venue.

⁸ Il s'agit d'offrandes résultant d'un vœu.

⁹ Ce travail ne fut terminé qu'en 64 après J.-C., à peine six années avant la destruction de l'édifice.

¹⁰ Une large partie de ce que nous savons sur le temple de Jérusalem vient de la lecture de Flavius Josèphe, dans *Guerres des Juifs*, 5.5.

¹¹ Jésus se référa également à la destruction de Jérusalem au moment où il pleura sur la ville (Lc 19.43-44), mais nous ne savons pas si ses disciples entendirent ces paroles.

¹² J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold*

système politique de l'époque, c'est-à-dire de l'insupportable règne des Romains. Les apôtres posèrent ces questions en groupe sans doute parce qu'ils n'imaginaient pas un autre événement suffisamment catastrophique pour détruire le temple, à part celui de l'inauguration du royaume messianique tel qu'ils le concevaient. Notre examen de la réponse de Jésus doit prendre en compte le fait qu'elle englobe plus que la seule destruction du temple de Jérusalem.

Une controverse sérieuse

Ce discours de Jésus en réponse aux questions de ses disciples (Mt 24.4-25.46 ; cf. Mc 13.5-37 ; Lc 21.8-36) est l'un des plus longs et probablement le plus controversé. Les pré-millénaristes utilisent Matthieu 24 pour annoncer les "signes" de la seconde venue de Jésus¹⁹. Ils prennent un grand plaisir à citer les famines et les guerres actuelles comme preuves de l'imminence du retour du Christ, malgré la déclaration de Jésus indiquant que personne ne peut connaître l'heure de ce retour (Mt 24.36).

Dans notre étude de ce passage, nous devons reconnaître que, quelle que soit notre approche, il reste un texte difficile à interpréter. Une des raisons de cette difficulté repose sur le fait que Jésus y utilisa des "images apocalyptiques connues des Juifs"²⁰, des symboles vifs et souvent étranges utilisés pour transmettre des messages. Les Juifs connaissaient, en effet, ce langage apocalyptique car, en plus du symbolisme apocalyptique qui caractérisait des livres inspirés tels que Daniel, les siècles entre la fin de l'Ancien Testament et la naissance du Christ avaient été marqués par des textes de ce genre, mais non inspirés. Nous qui souvent ne connaissons pas bien cette sorte de littérature imagée avons plus de mal à en déchiffrer le sens.

Une autre difficulté de ce texte se situe dans le fait que Jésus ne répondait pas à une seule question, mais à plusieurs, qui concernaient la

destruction du temple et sa deuxième venue. Ses déclarations au sujet de ce qui devait arriver en 70 après J.-C. et ce qui doit arriver à la fin du monde semblent s'enchevêtrer et se mélanger, à tel point qu'il est parfois difficile d'en faire la différence. Cette situation peut se décrire par l'analogie — souvent utilisée dans ce passage — de deux sommets montagneux, dont le premier est tout prêt et l'autre plus loin : les deux semblent s'unir quand on les contemple. La plupart des experts sont d'accord pour voir un lien étroit entre la destruction du sanctuaire de Jérusalem et le retour du Christ, bien que les deux événements soient séparés par plusieurs millénaires : le premier événement devient alors un type du second.

Bien que ces concepts semblent parfois se mélanger, beaucoup de commentateurs sont d'avis que l'accent de la première partie de Matthieu 24 est mis sur la disparition du temple, et que celui de la dernière partie du chapitre est mis sur la seconde venue :

- Notons les versets 19-20, dans la première partie du chapitre : "Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni un jour de sabbat." La deuxième venue du Christ ne touchera pas ce genre de détail, qui concerne plutôt la destruction de Jérusalem.
- Dans la dernière partie du chapitre, notons les déclarations des versets 40-41 sur ceux qui seront "pris" et ceux qui seront laissés. Ces versets ne concernent pas la destruction de Jérusalem mais bien le retour du Christ²¹.

On peut tirer bien des contrastes entre Matthieu 24.4-35 (qui décrit la destruction de Jérusalem) et Matthieu 24.36-41 (qui décrit la deuxième venue). Quelques-uns de ces contrastes sont indiqués dans le schéma en bas de la page 42.

Certains commentateurs, qui voient bien la division entre la première et la dernière partie

¹⁹ D'autres encore utilisent Matthieu 24 pour soutenir des doctrines très particulières. Par exemple, il est appelé en appui à la doctrine selon laquelle la "deuxième venue" du Christ eut lieu en 70 après J.-C., au moment de la destruction de Jérusalem. Cet étrange enseignement a divisé des assemblées sur plusieurs continents.

²⁰ A. T. Robertson, *A Harmony of the Gospels for Students of the Life of Christ* (New York : Harper & Row, 1950), 173.

²¹ Une autre preuve que la dernière partie de Matthieu 24 se réfère à la deuxième venue est le fait que ces versets introduisent le chapitre sur le jugement (Mt 25).

de Matthieu 24, insistent pourtant sur une sorte de mélange et se sentent libres de décider de façon arbitraire quels versets traitent du premier événement et lesquels traitent du second. C'est, en effet, une manière d'interpréter ce passage²² ; mais il faut comprendre que si cette approche est utilisée, il ne faut pas oublier le verset 34, où Jésus dit : "En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive." Le sens naturel de ces mots veut que ce que Jésus prédisait dans les versets 4-33 devait s'accomplir pendant la vie de la génération de l'époque²³.

Ceux qui voudraient appliquer tout ou une partie de Matthieu 24.24-33 à la deuxième venue du Christ doivent donc prendre en compte le verset 34. Pour beaucoup d'entre eux, le mot "génération" doit signifier "race", c'est-à-dire la race des Juifs. R. T. France commente : "Il est improbable qu'un tel sens invraisemblable aurait été suggéré", à moins que le passage ne représente un embarras pour les exégètes²⁴.

²² Un des dangers de cette approche est que tout le monde peut prendre les mêmes libertés avec le texte. Ce qui permet aux prémillénaristes de décider de manière tout à fait arbitraire que Matthieu 24 parle de la deuxième venue au lieu de la destruction de Jérusalem.

²³ Le mot grec traduit par "génération" (*genea*) se réfère normalement à ceux qui vivent à une certaine époque. Peu de temps avant de l'utiliser en Matthieu 24.34, Jésus avait utilisé le même mot pour annoncer des jugements sur ses auditeurs (Mt 23.36). La destruction de Jérusalem eut lieu moins de 40 ans plus tard, c'est-à-dire pendant la vie de certains interlocuteurs de Jésus quand il prononça ces paroles.

²⁴ R. T. France, *The Gospel According to Matthew*, Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1985), 346.

Jack P. Lewis écrit :

Le sens de génération (*genea*) est décisif pour l'interprétation de tout le chapitre. Alors que Schofield, suivant en cela Jérôme, soutenait qu'il s'agissait de la race juive, il n'y a qu'un cas dans le Nouveau Testament (Lc 16.8) où le lexique suggère que *genea* signifie "race". Il y a une distinction entre *genos* (race) et *genea* (génération). D'autres ont avancé que *genea* signifie la génération finale ; c'est-à-dire qu'une fois les signes commencés, tous ces événements se produiraient dans une génération (comp. 23.36). Mais ailleurs dans Matthieu *genea* signifie les gens qui vivent en un temps donné et généralement les contemporains de Jésus (1.17 ; 11.16 ; 12.39, 41, 45 ; 23.36 ; Mc 8.38 ; Lc 11.50sv. ; 17.25), et sans aucun doute le terme signifie cela dans ce contexte²⁵.

Dans la suite de notre étude, le verset 34 sera compris comme se référant aux événements des versets précédents, et s'appliquant à la génération en vie au moment où Jésus prononça ces paroles²⁶. Les difficultés créées par cette approche²⁷ seront abordées au fur et à mesure que nous les rencontrerons dans le texte.

Un commencement significatif (Mt 24.4-14 ; Mc 13.5-15 ; Lc 21.8-19)

Jésus commença son discours en identifiant

²⁵ Jack P. Lewis, *L'Évangile selon Matthieu*, 2ème Partie, série *The Living Word Commentary* (Genève et Ste. Foy, Centre d'Enseignement Biblique), 111-112.

²⁶ Matthieu 24.27 constitue une possible exception ; Jésus semble s'y référer à sa deuxième venue.

²⁷ Ces difficultés comprennent Matthieu 24.27, 29-31, où Jésus semble parler de son retour plutôt que de la destruction de Jérusalem.

Contrastes dans le texte de Matthieu 24

LA DESTRUCTION DE JÉRUSALEM (Matthieu 24.4-35)	LA SECONDE VENUE DU CHRIST (Matthieu 24.36-41)
Précédée de bouleversements divers (vs. 5-12).	Précédée d'une période calme (comme aux jours de Noé - vs. 37-39).
Signalée par un signe précis connu des chrétiens (Jérusalem entourée d'armées - v. 15 ; Lc 21.20).	Signalée par aucun signe préalable ; personne ne pourra en connaître l'heure (v. 36) ; inattendue (v. 39), comme un brigand qui ne s'annonce pas (v. 43).
Possibilité de fuir (v. 16).	Impossibilité de fuir (l'un pris, l'autre laissé - vs. 40-41).

plusieurs signes “non précurseurs”. La destruction de Jérusalem serait un événement tellement traumatique pour les Juifs que ceux qui l’attendaient en accomplissement de la prophétie de Jésus pourraient penser que tout et n’importe quoi constituait un signe de ce qui devait bientôt arriver. Illustrons : si quelqu’un annonçait la destruction future de ma maison, et que je le croyais, chaque orage me rendrait nerveux. Jésus ne voulait pas que ses disciples se trompent ou soient trompés (Mt 24.4 ; Mc 13.5 ; Lc 21.8) : il les avertit donc en leur donnant quelques signes capables de les induire en erreur.

De faux Christs : Jésus dit qu’il viendrait de faux messies (Mt 24.5 ; Mc 13.6 ; Lc 21.8 ; cf. Mt 24.24 ; Mc 13.22) et avertit : “Ne les suivez pas” (Lc 21.8c). Il arrivait en effet à l’époque qu’un homme rassemble des gens autour de lui en faisant d’impressionnantes revendications (cf. Ac 5.34-39 ; 21.38²⁸).

Guerres et rumeurs de guerres : Ces perturbations ne devaient pas alarmer les disciples (Mt 24.6a ; Mc 13.7a ; Lc 21.9a). Le Seigneur expliqua : “Cela doit arriver. Mais ce ne sera pas encore la fin” (Mt 24.6b ; cf. Mc 13.7b ; Lc 21.9b). Au moment où il parlait, l’Empire romain était en paix ; mais selon les historiens, la guerre devait éclater peu de temps après.

Catastrophes naturelles : Jésus prédit également des désastres tels que la famine, la peste, les tremblements de terre, etc. (Mt 24.7 ; Mc 13.8b ; Lc 21.11²⁹), disant que “tout cela ne sera que le commencement des douleurs” (Mt 24.8 ; cf. Mc 13.8c). Ce mot “commencement” est à considérer par contraste au mot “fin” dans les versets 6 et 14. En d’autres termes, ces catastrophes naturelles ne devaient pas constituer des signes de la fin.

Crises autour de l’Église : Jésus prévint ses disciples qu’ils allaient être persécutés (Mt 24.9 ; Mc 13.9a, 13a, Lc 21.12a, 16b-17³⁰). Mais le

²⁸ Josèphe mentionne plusieurs meneurs de l’époque qui se levèrent et rassemblèrent des groupes autour d’eux (*Guerres*, 2.12.4-5 ; *Antiquités*, 20.5.1-2 ; 20.8.6).

²⁹ Le récit de Luc ajoute l’expression : “des [phénomènes] terribles et de grands signes dans le ciel”. Ces termes englobent tout désastre naturel non spécifiquement mentionné : orage, grêle, inondation, etc.

³⁰ Le livre des Actes et d’autres écrits du Nouveau Testament racontent la persécution dont l’Église fut affligée.

Seigneur serait avec eux (Lc 21.18³¹) ; il leur ordonna de considérer leur persécution comme l’occasion de témoigner de leur foi (Mc 13.9b, 11 ; Lc 21.12b, 13-15³²). Des faux prophètes qui séduiraient beaucoup constitueraient un autre problème (Mt 24.11 ; cf. v. 24 ; Mc 13.22³³). Quelques chrétiens tomberaient à cause des persécutions, certains en trahissant leurs frères et sœurs, y compris des membres de leurs propres familles (Mt 24.10, 12 ; Mc 13.12 ; Lc 21.16a). “Mais celui qui persévérera jusqu’à la fin sera sauvé” (Mt 24.13 ; Mc 13.13b ; cf. Lc 21.19). Combien il désirait leur fidélité — et la nôtre !

L’extension de l’Évangile : A la fin de cette liste de signes “non précurseurs”, Jésus dit : “Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin” (Mt 24.14 ; cf. Mc 13.10). Plusieurs semaines plus tard, juste avant son ascension, le Seigneur allait donner aux apôtres leur Grande Mission : “Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle” ; “faites de toutes les nations des disciples” (Mc 16.15 ; Mt 28.19). Le livre des Actes raconte l’histoire des disciples du Christ qui portèrent l’Évangile “jusqu’aux extrémités de la terre” (Ac 1.8). Mais tout cela exigeait du temps. Ainsi, le Seigneur souligna le fait que “la fin” du temple était loin dans l’avenir. En 63 après J.-C. environ (sept ans avant la destruction de Jérusalem), Paul pouvait écrire que l’Évangile avait été “prêché à toute créature sous le ciel” (Col 1.23³⁴).

³¹ Comme Jésus leur avait déjà dit que quelques-uns d’entre eux seraient tués (Lc 21.16), l’expression : “il ne se perdra pas un cheveu de votre tête” (Lc 21.18) doit signifier que même si l’on les tuait, ils ne périraient pas de manière absolue. Le Seigneur leur faisait la promesse qu’ils remporteraient l’ultime victoire, par la résurrection.

³² Nous savons que Paul se tint devant des gouverneurs et des rois (cf. Ac 26) ; d’autres apôtres le firent peut-être aussi. La promesse selon laquelle l’Esprit inspirerait leurs paroles en pareille occasion concernait les apôtres, pas nous. Avant de pouvoir enseigner les autres, nous devons étudier la Parole de Dieu.

³³ Voir 2 Pierre 2.1 ; 1 Jean 4.1 pour un accomplissement de cette prophétie.

³⁴ La plupart des commentateurs sont d’avis que l’expression “toute la création” dans ce passage se réfère principalement à la population de l’Empire romain, comme c’est le cas de l’expression : “toute la terre” en Luc 2.1. Il paraît que l’empire tout entier avait eu la possibilité d’entendre l’Évangile (cf. Rm 1.5, 8 ; Col 1.5-6 ; 1 Th 1.8).

CONCLUSION

Après avoir détaillé les signes non pré-curseurs et les signes susceptibles de tromper, Jésus montra à ses disciples comment savoir sans l'ombre d'un doute que Jérusalem allait bientôt être détruite (Mt 24.15 ; Lc 21.20). Ce sera le sujet de notre prochaine étude.

Pour l'instant, posons-nous la question de savoir pourquoi Dieu a préservé ce chapitre si complexe. Comme nous le verrons, une raison était apparemment celle de préserver les chrétiens à Jérusalem au moment où les Romains allaient investir la ville. Peut-être voulait-il aussi nous faire comprendre que nous pouvons avoir confiance en ce que dit le Seigneur. Nous verrons que la prédiction : "il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée" s'accomplit littéralement. Le but principal était probablement de souligner le besoin de rester fidèle, quoi qu'il arrive. Nous devons toujours être prêts (Mt 24.13, 42, 44).

NOTES

Pour la section de Matthieu 24 examiné dans cette leçon, comparer l'article "Matthieu 24 et Apocalypse 6" dans le numéro 4 de la série sur le livre de l'Apocalypse, déjà publiée.

Les textes de cette étude sont examinés dans les leçons et les sermons de notre série : voir les prédications intitulées : "Notre offrande vue par Jésus" et "L'heure est venue" (le numéro suivant dans cette série) et l'étude détaillée de Matthieu 24 dans ce numéro et le prochain.

Plusieurs textes peuvent servir de point de départ à des prédications : "Le monde a besoin de voir Jésus" (Jn 12.21) ; "Quand j'aurai été élevé" (Jn 12.32) (sur l'effet de la crucifixion de Jésus sur la vie des gens³⁵) ; "Le prince de ce monde" (Jn 12.31 ; cf. Mt 4.8-9 ; 2 Co 4.4 ; Ep 6.12) ; "De qui désirez-vous l'approbation ?" (Jn 12.43).

³⁵ Batsell Barrett Baxter, "And I, If I Be Lifted Up ...", *If I Be Lifted Up* (Nashville, Tenn. : Gospel Advocate Co., 1956), 1-8.



UNE EXPLICATION

Ce numéro et le prochain présentent plusieurs difficultés causées par le plan de ces études. Une difficulté découle de mes efforts pour diviser le texte du tableau synoptique en quarante sections plus ou moins égales. Cette procédure a bien marché jusqu'à ce point de l'étude, mais ici il n'y a pas de bon endroit pour s'arrêter. Ainsi, comme vous l'avez remarqué dans les lectures, nous avons commencé ici une étude de Matthieu 24 qui se terminera dans la prochaine leçon.

Une autre difficulté résulte de l'arrangement selon lequel nous projetons une classe biblique sur une section du tableau, suivie d'un sermon sur une portion du texte de la leçon. Puisque dans ces deux leçons nous étudions Matthieu 24 en détail, il n'existe aucun texte particulier à utiliser pour une prédication en vue de la seconde leçon. Donc, le sermon qui suit est basé sur la présente leçon, sur le texte qui parle des Grecs qui cherchaient Jésus.

Un autre problème est de ne pas savoir exactement quand les événements de Jean 12.20-50 ont eu lieu. Il s'agit du seul événement raconté par Jean se situant entre l'entrée triomphale (dimanche) et le dernier repas (vendredi). Il est donc difficile de situer ce texte par rapport aux activités du Christ dans le temple. Bien que plusieurs tableaux placent cette histoire le jour du lundi, je pense qu'il convient mieux de la mettre le mardi, pour les raisons suivantes : (1) Si Jésus avait été dans le parvis des femmes (comme il y était lors de l'incident précédent, celui de l'offrande de la veuve), les Grecs n'auraient pas pu y aller et n'auraient pu que lui demander de venir vers eux. (2) Jean 12.37-50 résume la manière des Juifs de rejeter Jésus, ce qui explique le départ de Jésus du temple pour la dernière fois.